

## Études d'histoire religieuse



René Latourelle, *François-Joseph Bressani - Missionnaire et humaniste*, Montréal, Bellarmin, 1999, 124 p.

René Latourelle, *Jean de Brébeuf*, Montréal, Bellarmin, 1999, 330 p.

Frédéric Laugrand

Volume 66, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006821ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006821ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laugrand, F. (2000). Review of [René Latourelle, *François-Joseph Bressani - Missionnaire et humaniste*, Montréal, Bellarmin, 1999, 124 p. / René Latourelle, *Jean de Brébeuf*, Montréal, Bellarmin, 1999, 330 p.] *Études d'histoire religieuse*, 66, 106–109. <https://doi.org/10.7202/1006821ar>

que, la foi correspondrait à ce qui, dans une culture donnée, dans une communauté de croyances héritées, appelle les hommes à un dépassement en leur fournissant une référence, un horizon de sens et d'espérance à leurs projets individuels. Au plan religieux ou chrétien, «les liens entre «foi», «héritage» et «projet» sont plus directs», la foi se présentant (cf. *Une foi partagée*) comme un pari d'interprétation ou un Projet universel dont l'annonce se transmet à travers l'histoire d'une communauté dont le Christ est «le vecteur vivant». Enfin, au troisième niveau, historique et sociopolitique, la foi renverrait non pas tant à un acte personnel d'adhésion au message chrétien qu'à l'héritage et au projet d'une communauté ecclésiale spécifique, à savoir l'Église du Québec. C'est à ce dernier niveau que les concepts dumontiens d'*héritage* et de *projet* – présents dans le titre même du rapport de la Commission d'étude sur les laïcs et l'Église que Dumont présida au tournant des années soixante-dix – révéleraient non seulement «leurs harmoniques les plus familières et les plus souvent reprises» – mais leurs enjeux sociologiques les plus déchirants, dans la mesure où le déclin et l'effacement de l'héritage chrétien du peuple québécois «atteignent jusqu'à la fibre même de notre identité culturelle» (p. 57).

Évoquant à la fin le pouvoir «étonnamment rassembleur» qu'a pu exercer au Québec une «pensée aussi religieuse dans son propos» (p. 66) que celle de Dumont, l'auteur explique un tel pouvoir par la pluralité des registres sémantiques sur lesquels joue par ailleurs cette pensée, qui, selon M. Lucier, offrirait encore aujourd'hui «un cadre particulièrement fécond pour inspirer les dépassements qui s'imposent». (p. 70).

Serge Cantin

\* \* \*

René Latourelle, *François-Joseph Bressani – Missionnaire et humaniste*, Montréal, Bellarmin, 1999, 124 p.

René Latourelle, *Jean de Brébeuf*, Montréal, Bellarmin, 1999, 330 p.

Avec ces deux nouvelles publications, dont la seconde est une réédition augmentée (cf. *Jean de Brébeuf*, Montréal, 1993), le théologien jésuite René Latourelle nous replonge dans la vie de ses prédécesseurs du XVI<sup>e</sup> siècle partis en mission en Nouvelle-France. Depuis sa thèse de doctorat, intitulée *Étude sur les écrits de Jean de Brébeuf* et parue à Montréal, en 1952-53, Latourelle s'était surtout consacré à la théologie mais après la publication l'année précédente d'une biographie d'un autre acteur de la Compagnie, le père Chaumonot (cf. *Pierre-Joseph-Marie Chaumonot: compagnon des martyrs canadiens*, Montréal, Bellarmin, 1998), il me semble qu'on assiste ici à un véritable retour en force de l'historien.

Qu'apportent donc ces deux ouvrages? Le premier, dont les onze petits chapitres sont consacrés à Bressani, est un ouvrage de vulgarisation mais l'auteur devrait tout de suite présenter l'originalité de son étude et ne pas attendre la dernière page (p. 124) pour le faire. Celle-ci ne vise pas à compléter ni à remplacer l'excellent ouvrage de Camillo Menchini mais plutôt à «souligner quelques traits» de la personnalité de Bressani qui «prennent un nouveau relief si on les observe de l'intérieur de la Compagnie de Jésus, notamment sa vocation et sa formation, ses activités d'écrivain, de prédicateur, de cartographe, sa captivité envisagée dans une théologie du martyr» (p. 124). L'historien reconnaît volontiers qu'il disposait d'une marge étroite dans la mesure où il manquait cruellement de sources pour reconstruire la vie de ce missionnaire italien (p. 8), tant sur les années qui précèdent sa venue en Nouvelle-France que sur celles qui suivent son retour en Italie. L'intérêt du livre réside donc principalement dans cette théologie du martyr qui passionne l'auteur. Celle-ci est pourtant traitée de manière un peu plus approfondie dans la biographie du père Brébeuf.

Dans l'histoire des missions en Nouvelle-France, Bressani n'a jamais été aussi connu que Brébeuf. Bressani ne passe que huit ans en Nouvelle-France (1642 à 1650) et à peine quatre ans en Huronie (1645-1649). De même, il n'a été ni le fondateur, ni le supérieur, ni le martyr, ni même l'ethnographe qu'a pu être son prédécesseur français qui fut un moment son professeur de huron. Le cas de Bressani reste pourtant intéressant à plusieurs titres et l'on sent bien que son biographe le souhaiterait voir canonisé. Humaniste, «docte et très vertueux» selon les mots de Marie de l'Incarnation (p. 118), ce missionnaire européen avant la lettre est d'abord très cultivé. Sa double formation intellectuelle (à Rome et en France) de même que ses multiples expériences d'enseignement en théologie, en littérature, en philosophie, en mathématiques mais aussi en astronomie, en cartographie (voir sa carte de la Nouvelle-France p. 112) et en écriture lui confèrent une personnalité singulière. Sa *Relation abrégée* constitue la première grande synthèse de l'histoire des missions en Huronie. En outre, Bressani arrive à une période cruciale de l'histoire des missions huronnes, soit au moment de leur agonie dans le contexte des guerres fratricides qui opposaient les Hurons alliés des Français aux Iroquois alliés des Anglais et des Hollandais. Sa résistance à plus de quatre mois de captivité et à d'horribles supplices permet finalement à Latourelle de le présenter comme un «martyr vivant de l'évangélisation». L'auteur cite intégralement le récit qu'il fit de sa captivité à partir du texte établi par le Père Félix Martin, en 1852 (p. 30-39). De manière convaincante, le biographe souligne le courage et la magnanimité de Bressani qu'il attribue à la formation complète qu'il reçut aux Exercices spirituels de saint Ignace, au début de son noviciat (p. 121).

La biographie de Brébeuf est, quant à elle, mieux documentée. Les

quinze chapitres du livre traitent de thématiques fondamentales pour la compréhension de l'activité missionnaire en Nouvelle-France: voyages missionnaires en Huronie (p. 29-86), stratégies d'évangélisation et contenu de la prédication (p. 127-154), première «inculturation» (p. 249- 251), formation missionnaire et christocentrisme (p. 253-325), etc. L'auteur montre fort bien, faits à l'appui, que ce missionnaire d'origine normande, lui aussi humaniste et homme de terrain, est un personnage incontournable de l'histoire des missions jésuites en Nouvelle-France. Arrivé le 19 juin 1625 avec la première équipe jésuite, Brébeuf réalisera plusieurs voyages en pays amérindien endossant tantôt le rôle de simple missionnaire volant, tantôt celui de procureur de la mission huronne (résidence à Trois-Rivières de 1641 à 1644). Après une première expédition avec des Algonquins puis des Hurons, il profite de son premier séjour en Huronie, de 1628 à 1629, pour se consacrer à l'apprentissage de la langue et à l'étude des coutumes huronnes. Dorénavant, cette démarche ethnographique ne le quitte plus et Brébeuf, surnommé Echon, agira de la même façon lors de ses deux autres séjours en Huronie (1634-1641 et 1644-1649). Le 16 mars 1649, après une violente attaque iroquoise, il est finalement torturé puis mis à mort (p. 242-243).

Ces deux biographies constituent de bons ouvrages introductifs qui stimulent aussi l'esprit critique. Construit à partir de sources plus abondantes, le volume sur Brébeuf est le plus fouillé. On regrette que Latourelle n'y ait pas inséré une courte chronologie comme il le fait dans le volume consacré à Bressani où quelques coquilles sont encore à corriger (p. 7, par exemple). Dans les deux cas, on sait gré à l'historien de soigner particulièrement bien les données contextuelles et de manier un style d'une grande clarté. Pour l'universitaire en revanche, ces deux livres posent davantage de problèmes. D'une part, l'auteur semble trop admiratif devant ses protagonistes. Ce manque de distance le conduit parfois à quelques abus d'ordre interprétatif. Deux exemples suffisent. Contrairement à d'autres cas, il n'y aurait eu aucune résistance à l'entreprise missionnaire en Nouvelle-France (p. 32), comme si cette résistance ne pouvait avoir pris des formes plus subtiles et plus difficiles à documenter: cosmologies en conflits, présence de plusieurs conceptions du corps, résistance affichée des bandes iroquoises, etc. Latourelle insiste d'ailleurs sur l'étrangeté des coutumes huronnes. Relevons au passage l'ambiguïté d'affirmer d'abord l'inexistence d'une résistance amérindienne pour soutenir ensuite l'idée selon laquelle Brébeuf aurait été torturé par les Amérindiens «pour des motifs religieux, c'est-à-dire en haine de la foi» (p. 284). Les missionnaires, certes bons ethnographes, auraient aussi été d'excellents ethnologues (p. 82) : «ce qui étonne chez les missionnaires», nous dit Latourelle, «c'est moins ce qu'ils n'ont pas compris que tout ce qu'ils ont compris, et en si peu de temps» (p. 251). Soit, mais le cas de

Brébeuf paraît assez exceptionnel (p. 84, p. 126) et ce dernier n'échappe pas aux limites de son époque. Il suffit de lire le réquisitoire qu'un autre jésuite, Joseph-François Lafitau, fit contre ses prédécesseurs, en 1724, pour ne pas oublier que les premiers missionnaires de la Nouvelle-France faisaient eux aussi fonctionner des grilles interprétatives fort discutables et qu'il nous faut aujourd'hui reconstituer et déconstruire pour mieux saisir leur travail. Latourelle reconnaît bien cette «difficulté de comprendre» l'autre (p. 45) mais il ne s'y attarde pas et s'emballer vite. Ses deux chapitres consacrés à l'univers culturel et religieux des Hurons (p. 87-126) sont bien construits, riches d'informations mais ils souffrent eux aussi, malgré quelques précautions d'usage, d'un manque de distance vis-à-vis des observations jésuites. À cet égard, le point de vue des missionnaires tenait dans un paradoxe puisqu'ils décrivaient des Amérindiens sans dieu (p. 44) mais finalement fort religieux comme en témoignent ces descriptions détaillées de la fête des morts, par exemple (p. 122-126). Malheureusement, et c'est ici l'autre problème que partagent ces deux livres, un pan entier de la littérature scientifique est purement ignoré, comme s'il ne s'était rien écrit sur ces questions des deux côtés de l'Atlantique. L'auteur utilise abondamment les travaux de Lucien Campeau mais jamais ceux d'autres chercheurs spécialisés (J. Axtell, J.P. Ronda, D. Delâge, D. Deslandres, P. Désy, G. Gliozzi, C.J. Jaenen, J.H. Kennedy, F. Weil, etc.) quand bien même certains de ces ouvrages sont cités dans une très brève «bibliographie utile» placée à la fin des volumes (Gagnon, Tooker, Trigger). Il faut croire que les objectifs de Latourelle étaient ailleurs, probablement dans l'élaboration d'une théologie du martyr qui unit les quatre derniers chapitres du volume sur Brébeuf. Les finales des deux volumes restent ainsi les sections les plus originales. L'auteur y souligne fort bien l'influence des Exercices spirituels d'Ignace de Loyola et celle des idées de Louis Lallemant sur de nombreux missionnaires de Nouvelle-France. Sous cet angle, Latourelle ne se limite pas à identifier la singularité de Brébeuf qui fit ses trois vœux et dont la vie s'inscrit sous le signe de la croix (p. 275). Il insère ce «premier mystique de la Nouvelle-France» dans une génération de missionnaires marqués par le contexte de la spiritualité française du XVII<sup>e</sup> siècle. De par ce double mouvement, l'historien fidèle à la tradition jésuite apporte une contribution sérieuse qui éclaire, à sa façon, l'epistémè des premiers évangélistes.

Frédéric Laugrand,  
Faculté de théologie et de sciences religieuses,  
Université Laval.

\* \* \*